

Université de Montréal

Libéralisation du marché du café et inégalité

Par :

Sophie BERNARD

BERS30628007

Département de sciences économiques

Faculté des arts et des sciences

Décembre 2004

Sommaire

Cette recherche s'intéresse à l'effet de la libéralisation du marché du café sur le niveau d'inégalité dans les pays producteurs depuis le début des années 1980. Pour bien comprendre les particularités de ce marché, un descriptif historique et une contextualisation sont présentés. Ceux-ci mettent en évidence le mouvement d'ouverture internationale, les problématiques dues à l'offre excédentaire et le niveau d'inégalité soutenu de ces pays. Ils soulignent aussi l'importance de plusieurs changements structurels qui influencent l'intensité des effets et qui séparent les deux décennies en trois sous-périodes. Une revue de littérature permet de lier quelques idées d'études antérieures pour ainsi montrer la relation possible entre les variables d'intérêt. Puisque tous les éléments sont rassemblés, on en profite aussi pour mettre à l'épreuve la théorie de Kuznets. En utilisant la méthode des moindres carrés généralisés corrigée pour l'hétéroscédasticité et l'autocorrélation des résidus, les résultats montrent que la libéralisation du café influence clairement le niveau d'inégalité nationale. Les trois périodes définies (1980-1989, 1990-1995, 1996-2002) ont des conséquences significatives sur l'intensité des effets. Ainsi, la relation est d'abord positive, ensuite elle se stabilise et finalement, elle reprend une pente positive, mais plus accentuée. Sans la réfuter, la théorie de Kuznets n'est pas soutenue par les données qui prennent plutôt l'allure d'une courbe en U contrairement à ce qui est prédit. Dans tous les cas, cette recherche souffre de la rareté des données et ne permet pas de généraliser les conclusions.

Liste des figures et des tableaux

Figures

Figure 1 : PIBPC par année (\$US de 1995).....	5
Figure 2 : Croissance du PIBPC par année.....	5
Figure 3 : Prix composite du café (ICO).....	8
Figure 4 : Valeur et volume des exportations de café par période (moyenne)	8
Figure 5 : Répartition du revenu par période, pays producteurs de café	10
Figure 6 : Répartition du revenu par période, pays non producteurs de café	10

Tableaux

Tableau I : Régressions pour la période de 1980 à 2002 avec variables sociologiques	28
Tableau II : Régressions pour la période de 1980 à 2002 sans variables sociologiques ...	29
Tableau III : Régressions pour la période de 1980 à 1989	32
Tableau IV : Régressions pour la période de 1990 à 1995	33
Tableau V : Régressions pour la période de 1996 à 2002.....	34

Table des matières

SOMMAIRE.....	i
LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX.....	iii
1 INTRODUCTION.....	1
2 MISE EN CONTEXTE : LE CAFÉ, UN MARCHÉ PARTICULIER.....	3
2.1 LE MARCHÉ INTERNATIONAL	3
2.2 LE CAFÉ	4
<i>Les producteurs et le marché.....</i>	<i>4</i>
<i>La problématique.....</i>	<i>6</i>
2.3 L'INÉGALITÉ	9
3 REVUE DES ÉTUDES ANTÉRIEURES.....	12
3.1 PONTE (2002)	12
3.2 AGÉNOR (2002)	13
3.3 GALBRAITH ET KUMH (2002)	14
3.4 WINTERS, MCCULLOCH ET MCKAY (2004).....	16
4 ANALYSE THÉORIQUE.....	18
4.1 CAFÉ ET INÉGALITÉ.....	18
<i>Changements structurels.....</i>	<i>18</i>
<i>Mesure de l'inégalité</i>	<i>19</i>
4.2 THÉORIE DE KUZNETS.....	20
<i>Mesure de l'inégalité</i>	<i>20</i>
5 ANALYSE EMPIRIQUE.....	22
5.1 SPÉCIFICATIONS DU MODÈLE.....	22
5.2 DONNÉES	24
5.3 RÉSULTATS	26
<i>Vision globale</i>	<i>27</i>
<i>Périodes divisées.....</i>	<i>31</i>
6 CONCLUSION	38
BIBLIOGRAPHIES	41

1 Introduction

Chaque matin, des centaines d'Occidentaux se réveillent en dégustant une tasse de café. Le Canadien qui se réchauffe les mains tranquillement, l'Italien qui le boit en une gorgée sur le bord d'un comptoir ou encore l'étudiant qui le traîne à son cours dans un thermos. Son arôme chaleureux et ses propriétés excitantes font du café une boisson unique. Cependant, si l'on suit le parcours traversé par la petite fève, elle peut laisser un goût beaucoup plus amer.

Cette étude cherche à tester les effets de la libéralisation du marché du café sur le niveau d'inégalité depuis 1980. Il tente aussi de souligner l'influence des différents changements structurels survenus lors des deux dernières décennies. Puisque tous les éléments sont réunis, il met encore une fois la théorie de Kuznets à l'épreuve.

Après le pétrole, le café constitue le deuxième plus grand marché du monde et il présente bien des particularités. Celles-ci sont exposées dans un survol historique qui permet de comprendre le contexte de son ouverture. Les années 1980 faisaient la promotion de la libéralisation des pays en voie de développement, plusieurs organismes internationaux appliquaient des politiques efficaces et le commerce mondial s'ouvrait. Pendant ce temps, l'ICA réglementait le marché du café et les petits producteurs restaient cachés derrière sa protection jusqu'à sa chute en 1989. Cette date donne le coup d'envoi à la course aux exportations qui se complique dans le milieu des années 1990 avec une compétition massive. C'est alors que la concurrence amène la chute des prix et que les producteurs perdent tout leur pouvoir de négociation face aux multinationales qui gagnent déjà avec beaucoup d'avance. L'inégalité est un problème persistant dans ces pays et ce rapport cherche à en trouver une des causes.

Plusieurs auteurs ont abordé les sujets du café, de la libéralisation des marchés, de la croissance économique et de l'inégalité sans jamais vraiment mettre le doigt sur le lien direct entre l'ouverture commerciale du café et le niveau d'inégalité nationale de ces pays. En rassemblant quelques idées, on peut deviner l'existence de cette relation. Ainsi, Ponte décrit le marché du café et souligne la problématique. Agénor propose des

variables explicatives pertinentes. Galbraith et Kumh, en testant la théorie de Kuznets, discutent de la qualité des données et proposent une méthodologie économétrique intéressante. Finalement, Winters, McCulloch et McKay abordent le lien existant entre l'ouverture économique et l'inégalité.

Le lien entre libéralisation du café et l'inégalité est maintenant souligné. La distribution du revenu par quintile est minutieusement choisie pour mesurer l'inégalité et pour observer le mouvement de la richesse entre les classes. On teste aussi l'importance de chocs structurels divisés en trois périodes : la tendance libérale des années 1980, la fin de l'ICA en 1989 et la chute drastique des prix au milieu des années 1990. On sélectionne aussi un deuxième indice d'inégalité, celui de Theil, vanté par Galbraith et Kumh, qui est particulièrement intéressant pour tester la théorie de Kuznets. Cette théorie stipule que dans le cas de développement économique, la croissance économique et l'inégalité ont une relation en U inversé, c'est-à-dire que le développement engendre d'abord une augmentation de l'inégalité pour ensuite la faire diminuer.

Les résultats sont obtenus à partir de régressions par la méthode des moindres carrés généralisés pour données en panel corrigée pour l'hétéroscédasticité et l'autocorrélation des résidus. Ils soulignent clairement le lien positif entre l'ouverture commerciale du café et l'inégalité. Les changements structurels ont aussi leurs conséquences puisque la première période présente un lien positif qui s'adoucit après 1989. Durant la dernière période, la situation s'intensifie avec une pente plus aiguë. La théorie de Kuznets, quant à elle, n'est pas soutenue par les données.

Malheureusement, la rareté des observations met un frein à cette recherche et ne permet pas d'étendre les conclusions.

2 Mise en contexte : le café, un marché particulier

Pour bien comprendre le marché du café, il faut d'abord prendre connaissance du contexte dans lequel il évolue. Premièrement, le cadre international qui fait la promotion de la libéralisation économique et l'ouverture des frontières. Dans un second temps, le marché du café lui-même qui se démarque quant à sa structure et son évolution. Finalement, l'inégalité qui touche particulièrement ces pays et qui s'accroît avec le temps.

2.1 Le marché international

La pauvreté et l'inégalité du revenu sont des problèmes mondiaux qui affectent tout particulièrement les pays en voie de développement. Dans la recherche de solutions à ces problèmes économiques, plusieurs chercheurs ont proposé qu'une ouverture des frontières permettrait aux pays les plus pauvres de tirer avantage de nouvelles opportunités. En se spécialisant dans la production de ce en quoi ils détiennent un avantage comparatif, ceux-ci pourraient améliorer leurs échanges commerciaux, mais aussi faciliter leur accès à la technologie, aux nouvelles méthodes de production ainsi qu'à l'information scientifique.

C'est ainsi que dans les années 1980, la Banque Mondiale et le Fonds monétaire international joignent leurs efforts pour promouvoir la libéralisation du commerce. Ils proposent entre autres des prêts qui imposent aux pays de diminuer leurs barrières douanières. Suite à cette politique efficace, les tarifs à l'importation ont chuté de moitié en Afrique Subsaharienne et en Asie du sud, et ils ont été réduits à un tiers en Amérique latine et dans l'Est de l'Asie¹.

Après coup, on a constaté que les pays ayant libéralisé leurs importations plus lentement, tels que la Chine et le Viêt-Nam, s'intègrent mieux aux marchés mondiaux. Contrairement à l'idée initiale, les pays ayant ouvert leurs frontières plus rapidement ont

¹ Oxfam. *Deux poids deux mesures : commerce, globalisation et lutte contre la pauvreté*, Oxford : Oxfam, 2002, p.10.

obtenu de plus faibles résultats quant à la diminution de la pauvreté. Dans plusieurs pays, on dénote même que la libéralisation rapide amène une inégalité croissante². Celle-ci est importante car elle diminue la vitesse à laquelle la croissance économique entraîne une réduction de la pauvreté.

Dans cette période d'ouverture économique, le marché du café ne fait pas exception. Entre 1980 et 2002, les exportations de café ont augmenté de près de 50 % (source FAO).

2.2 Le café

Les producteurs et le marché

Cette petite fève à l'arôme particulier est consommée majoritairement dans les pays occidentaux alors que sa production semble réservée aux moins nantis de la planète. Une cinquantaine de pays en voie de développement dépendent de cette agriculture et certains même de façon extrême. Par exemple, l'exportation de café en Éthiopie et en Ouganda représente plus de 50 % de leurs exportations totales alors que ce chiffre tourne autour de 20 % pour le Honduras, le Guatemala et la Colombie³. Les figures 1 et 2 présentent l'évolution du PIB par tête et son taux de croissance depuis 1980. Même s'il semble y avoir un léger rattrapage au début des années 1990, le comparatif des producteurs de café versus les non producteurs montre bien le gouffre qui les sépare et ne laisse pas présager une convergence de la richesse des pays.

On estime que la production de café serait la principale source de revenu pour environ 20 millions de ménages⁴. Ceux-ci sont de petits propriétaires. 70 % d'entre eux détiennent moins de 10 hectares de terre⁵. Ces chiffres parlent beaucoup, leurs revenus

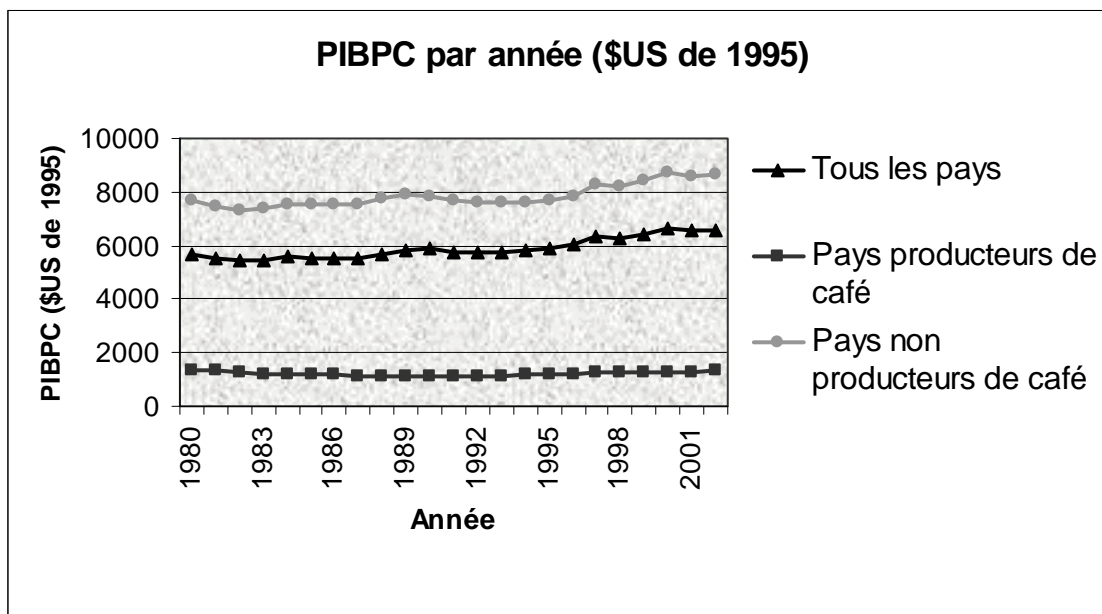
² Oxfam. *Deux poids deux mesures : commerce, globalisation et lutte contre la pauvreté*, Oxford : Oxfam, 2002, p.10.

³ Oxfam. *The Coffee Market: A Background Study*, Oxford : Oxfam, 2001, p.13.

⁴ CHARVERIAT, Celine. Oxfam. *Bitter Coffee : How the Poor are Paying for the Slump in the Coffee Prices?*, Oxford : Oxfam, 2001, p.2.

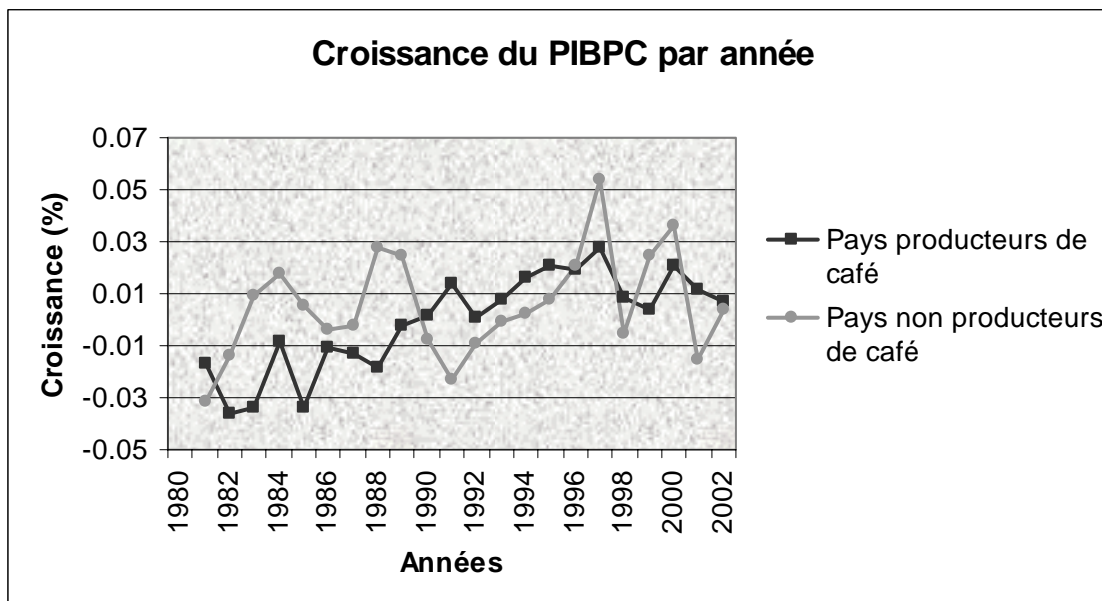
⁵ Oxfam. *The Coffee Market: A Background Study*, Oxford : Oxfam, 2001, p.9.

Figure 1



Source : BM

Figure 2



Source : BM

dépendent totalement du prix du café. Il suffirait d'une légère hausse pour créer un effet de levier et réduire de façon intéressante la pauvreté dans ces pays.

L'année 1989 est un point tournant dans l'histoire du café, puisqu'il s'agit de la fin de l'Accord International du Café (ICA). Signé en 1962 par les pays producteurs et consommateurs, ce traité établissait un mécanisme de quota pour stabiliser le prix du café. Pendant plus de 25 ans, la participation des différents gouvernements a fait de ce système un succès. Dans les années 1980, l'offre de café augmente avec l'ouverture des frontières. On voit l'apparition de producteurs non-membres qui affichent des prix plus bas et qui intéressent de plus en plus les torréfacteurs. Le Brésil et l'Indonésie s'orientent vers une politique d'exportation massive. Les Etats-Unis, dans leurs politiques de Guerre Froide envers l'Amérique Latine, se retirent du traité. C'est la fin de l'ICA. C'est ainsi que lentement, mais sûrement, l'environnement du marché du café se transforme pour faire place aux exportateurs privés et aux multinationales.

La problématique

À partir de ce moment, les producteurs de café doivent faire face à un problème d'envergure : l'ouverture économique d'un marché important où l'offre est en pleine expansion. La chute du cours du café appauvrit une tranche de la société qui n'est déjà pas très riche. Les multinationales occidentales prennent le contrôle et la volatilité des prix sur le marché boursier menace constamment d'un avenir incertain.

L'offre excédentaire est certainement le problème le plus important auquel doivent faire face les producteurs de café. Plusieurs facteurs sont responsables de cette disproportion entre l'offre et la demande. Avec l'innovation technologique qui réduit les coûts de production apparaissent de nouveaux producteurs sur le marché. C'est le cas du Brésil qui détient maintenant plus de 30 % de la production mondiale et du Viêt-Nam pour qui la production a augmenté de 400 % depuis la dernière décennie⁶. Aussi, les organismes humanitaires encouragent fortement l'expansion des exportations. Par exemple, en Angola, l'Organisation Internationale du Café a subventionné un programme pour faire

⁶ Oxfam. *The Coffee Market: A Background Study*, Oxford : Oxfam, 2001, p.2.

revivre des plantations de café détruites par la guerre. Ou encore, en Colombie et en Bolivie, l'organisation des Nations Unies a commandité des fermiers pour qu'ils récoltent du café plutôt que de la coca⁷. L'augmentation massive de l'offre a été fortement renflouée par la course aux exportations et la compétition massive qui a suivi la libéralisation du marché et qui s'est intensifiée à partir de 1996. Chacun voulant augmenter ses revenus, la compétition était tellement forte que le résultat s'est plutôt présenté comme une forte chute des prix et une diminution de la valeur associée à ces exportations (voir figures 3 et 4). En somme, on estime que la demande augmente d'environ 1,5 % par an alors que l'offre connaît des hausses de l'ordre de 3,6 %⁸. L'offre excédentaire devient donc une difficulté croissante. Pour ajouter au problème, les pays importateurs de café possèdent des stocks représentant plus de 40 millions de sacs alors que la consommation totale annuelle dépasse légèrement 100 millions de sacs⁹. Les pays importateurs de café détiennent donc un net avantage dans la négociation du prix.

Dans la chaîne de production du café, les torréfacteurs forment un oligopole puissant. En 1998, les cinq plus grandes multinationales possèdent à elles seules 69 % du marché¹⁰. Parmi elles, on compte Philip Morris, Nestlé et Sara Lee. Dans le milieu des années 1990, ces corporations créent le « supplier-managed inventory » (SMI) qui consiste à se départir des risques d'offre et de qualité. Par contrats, les exportateurs deviennent responsables de la livraison de la marchandise, système possible seulement en profitant d'une situation d'offre excédentaire. Les torréfacteurs profitent aussi des politiques douanières protectionnistes des pays riches imposées aux pays en développement. En plus de barrières non tarifaires, une escalade tarifaire est appliquée à la transformation des produits. Par exemple, le Canada impose des droits de douane

⁷ CHARVERIAT, Celine. *Bitter Coffee : How the Poor are Paying for the Slump in the Coffee Prices?*, Oxford : Oxfam, 2001, p.5.

⁸ International Coffee Organization. *Coffee Crisis* [en ligne]. <http://www.ico.org> (Page consultée le 15 décembre 2004).

⁹ Idem.

¹⁰ PONTE, Stefano. *The 'Latte Revolution'? Winners and Losers in the Restructuring of the Global Coffee Marketing Chain*, Copenhagen : Centre for Development Research, 2001, p.17.

Figure 3

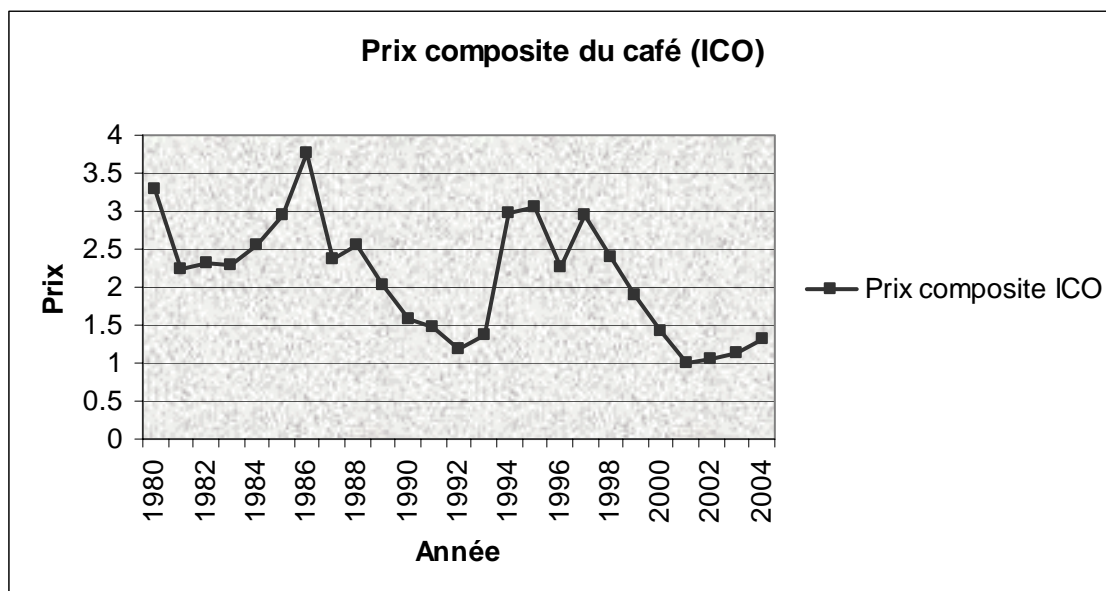
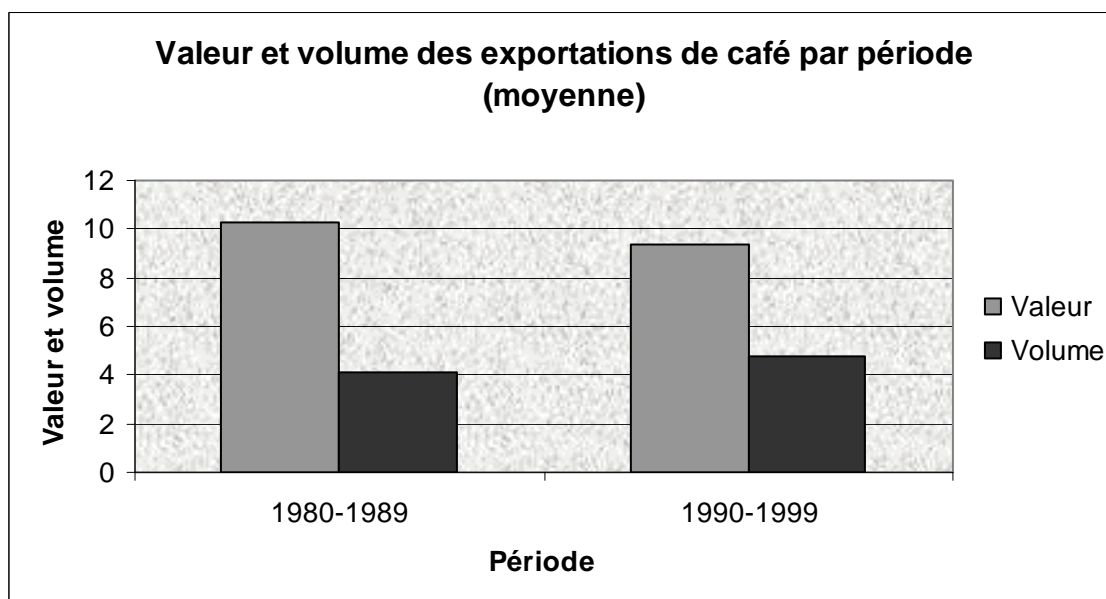


Figure 4



jusqu'à 13 fois plus élevés sur les produits alimentaires transformés¹¹. Ainsi, les producteurs de café exportent la matière première à peine modifiée et laissent les multinationales bénéficier de la valeur ajoutée. Entre 1981 et 1988, les producteurs touchent environ 20 % du revenu du café alors que les pays consommateurs gagnent déjà une part de 55 %. Entre 1989 et 1995, la situation se détériore, les pays consommateurs prennent 78 % et laissent un maigre 13 % aux producteurs¹². La relation de pouvoir entre les deux parties se creuse de plus en plus et les producteurs tombent dans le faussé de la pauvreté.

La volatilité du prix du café est un problème qui a toujours existé puisqu'il dépend de la garantie de la température. Avec la libéralisation du marché, il doit maintenant répondre aux prédictions des spéculateurs alors que l'ajustement réel de l'offre dépend de petites plantations qui mettent entre cinq et sept ans à atteindre leur maturité¹³. Dans les années 1980, le marché futur représente environ quatre fois le marché physique. Après 1989, les actifs financiers deviennent 11 fois plus importants que le produit lui-même¹⁴. Les distorsions du marché original sont décuplées par la spéculation des marchés financiers.

2.3 L'inégalité

L'inégalité est un fléau qui touche particulièrement les pays producteurs de café. Les figures 5 et 6 comparent la situation de ces pays face aux pays non producteurs de café ainsi que l'évolution de cette condition à travers plusieurs périodes. Les indices Q1 à Q5 représentent les différents quintiles de la population du plus pauvre au plus riche. On peut alors constater que les pays producteurs de café semblent être plus inégaux que les autres, puisque les plus pauvres touchent à peine 5 % du revenu total et les plus riches en détiennent plus de 50 % alors que ces chiffres sont d'environ 7 % et 43 % pour les non producteurs. De plus, on peut voir la tendance générale où les proportions atteignent

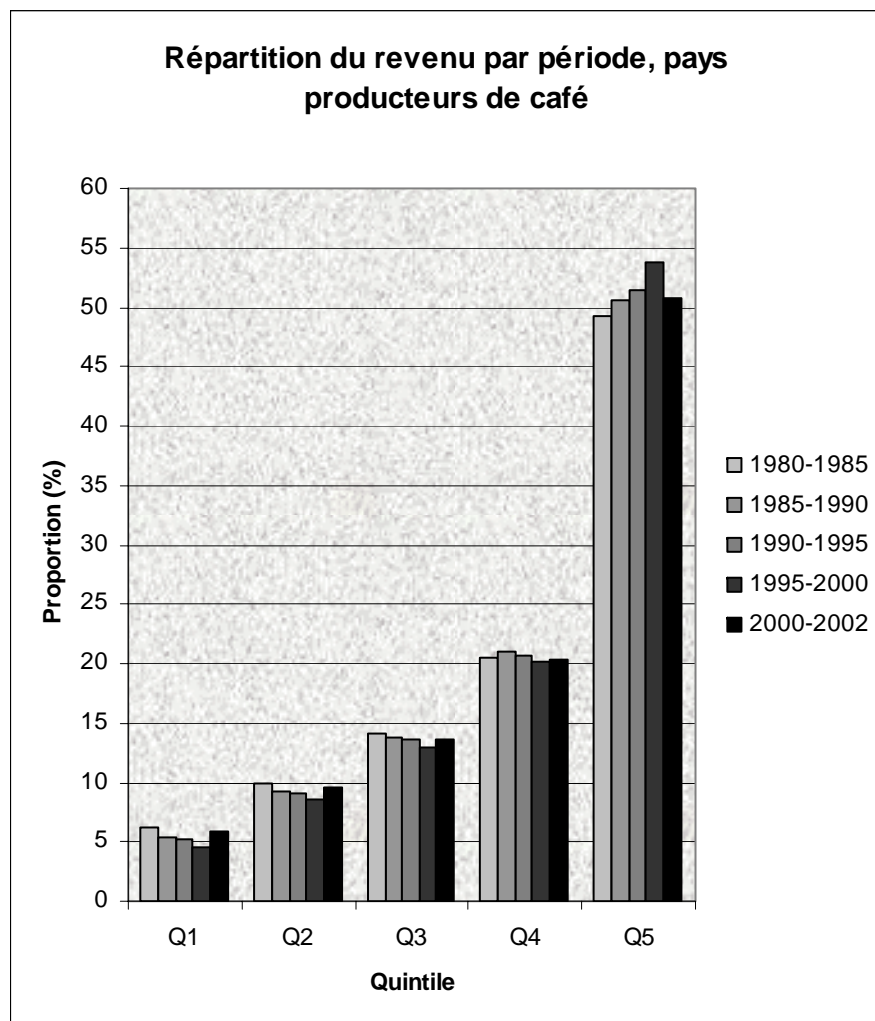
¹¹ Oxfam. *Deux poids deux mesures : commerce, globalisation et lutte contre la pauvreté*, Oxford : Oxfam, 2002, p.119.

¹² TALBOT, J.M. « Where Does Your Coffee Dollar Go? The Division of Income and Surplus along the Coffee Commodity Chain », *Studies in Comparative International Development*, 32 (1), 1997, pp.56-91.

¹³ Oxfam. *The Coffee Market: A Background Study*, Oxford : Oxfam, 2001, p.6.

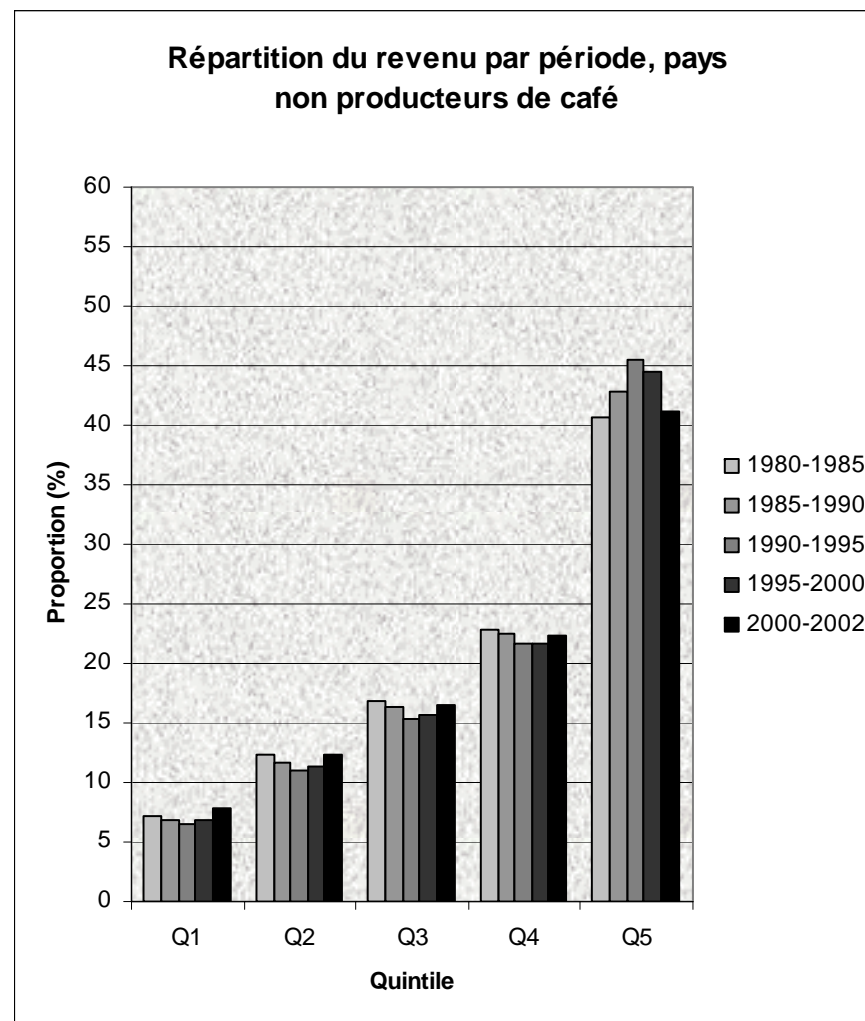
¹⁴ VAN DIJK, J. B. et al. *The World Coffee Market*, Utrecht: Rabobank International, 1998, p.45.

Figure 5



Source : BM et WIID

Figure 6



Source : BM et WIID

leur extrême dans la période 1995-2000, années particulièrement difficiles pour les producteurs de café. Pour les 20 % les plus pauvres de cette population, la proportion de revenu détenue est d'environ 5,5 % entre 1980 et 1995, mais elle est très volatile avec un écart-type de 1,3. À partir de 1995, la situation stagne au plus bas avec une moyenne de 4,5 % et une variation de moins de 0,5 (source : BM et WIID)

Finalement, les pays producteurs de café détiennent une très petite part des revenus mondiaux et les plus pauvres en touchent une infime proportion. Est-ce que la libéralisation du marché du café a encouragé cette situation ?

« Les véritables prix économiques devraient être fixés non pas au niveau le plus bas possible, mais à un niveau suffisant pour permettre aux producteurs de subvenir à leurs propres besoins alimentaires et autres » (Keynes, 1944)¹⁵.

Avant de passer à l'analyse, quelques études antérieures sont explorées afin de guider cette recherche.

¹⁵ Tiré du texte de : Oxfam. *Deux poids deux mesures : commerce, globalisation et lutte contre la pauvreté*, Oxford : Oxfam, 2002, p.11.

3 Revue des études antérieures

Dans cette étude sur le lien de causalité entre l'ouverture du marché du café et l'inégalité du revenu, les sources bibliographiques se font plutôt rares. Cependant, en rassemblant les idées de plusieurs chercheurs, il est possible d'y trouver une relation de cause à effet et de suivre une méthodologie pertinente pour la tester. Ainsi, Ponte décrit le marché du café et fait la lumière sur sa problématique. Ensuite, Agénor suggère un choix de variables pertinentes. Galbraith et Kumh testent l'hypothèse de Kuznets, discutent la qualité des mesures de l'inégalité et proposent une méthode économétrique adéquate. Finalement, Winters, McCulloch et McKay présentent une revue de littérature entre la libéralisation, la pauvreté et l'inégalité.

3.1 Ponte (2002)

Bien que les publications d'Oxfam et de la Banque Mondiale restent très pertinentes en la matière, le papier de Stefano Ponte, *The 'Latte Revolution'? Winners and Losers in the Restructuring of the Global Coffee Marketing Chain* décrit le marché du café de façon détaillée et très intéressante d'un point de vue économique.

L'auteur commence en présentant cette petite fève. Il cite quelques faits historiques et explique les techniques agricoles et la préparation du breuvage. On y apprend, par exemple, qu'elle vient d'Éthiopie, que sa commercialisation a débuté au 15^e siècle et que le premier café bistro a ouvert ses portes à Venise en 1645. Ponte passe ensuite à un sujet plus actuel. La structure du marché est exposée : les pays du Sud échangent avec les pays du Nord et les prix sont négociés sur les marchés futurs. Il touche aussi à la problématique en introduisant la faible élasticité-prix de l'offre et de la demande, la maturité du marché et l'existence des torréfacteurs.

La partie suivante propose un historique contemporain du café séparée en deux parties : ICA et post-ICA. (Plus précisément, pendant l'Accord International du Café et après sa chute en 1989.) L'auteur met en relief les problèmes mûris pendant son règne et surgis suite au changement structurel de sa fin. Il explique ainsi le système de régulation des

prix de l'ICA. Il indique parallèlement les facteurs économiques (pays non-membres qui offrent des prix plus intéressants ou les quotas difficilement négociables) et politiques (conflits de la guerre froide) qui ont amené sa perte. Il présente finalement l'offre excédentaire, les multinationales et la volatilité des prix.

Dans cette recherche, Ponte essaie de trouver les gagnants et les perdants. Il conclue que les producteurs de café se retrouvent grands perdants puisqu'ils délaissent une partie des revenus du café pour les remettre aux pays consommateurs, spécialement aux torréfacteurs, aux commerciaux et aux revendeurs. Après avoir fait le tour de la problématique, il propose quelques solutions, comme l'ont fait Oxfam, Équiterre, la Banque Mondiale et bien d'autres organismes qui s'y intéressent. Le retour aux quotas, la promotion marketing de la qualité et de l'origine du café et la consommation responsable y figurent.

3.2 Agénor (2002)

Dans sa recherche *Does Globalization Hurt the Poor?* Agénor fait la lumière sur les effets de la libéralisation commerciale sur la pauvreté. La pauvreté n'étant qu'une combinaison statistique de la croissance économique et de l'inégalité, les variables expliquant la pauvreté influencent aussi l'inégalité. L'auteur présente sa méthodologie en deux parties. Premièrement, il souligne la relation linéaire qui existe entre la mesure de l'intégration réelle et financière et la pauvreté. En second lieu, il teste la non-linéarité des effets.

La première partie propose des variables exogènes très pertinentes. Agénor présente d'abord deux mesures distinctes de l'ouverture du pays. Il utilise la pondération classique « OPEN » qui est la somme des exportations et des importations sur le PIB, mais il ajoute aussi l'indicateur « TARIFF » qui représente le taux du tarif douanier moyen sur la valeur des importations. Agénor peaufine son modèle en ajoutant plusieurs variables de contrôle. Ainsi, le taux d'inflation de la taxe, le ratio de transfert sur le PIB, le taux d'alphabétisation, le nombre de lits d'hôpital par 1000 personnes, le PIB par tête, le taux de croissance du PIB par tête, le taux de change, le taux de croissance des termes

des échanges et une mesure macroéconomique de la volatilité présentent tous des portées potentielles. Il obtient alors des résultats intéressants et en ressort plusieurs variables aux conséquences significatives, surtout lorsque l'indicateur « TARIFF » est utilisé comme mesure de l'ouverture du pays. Ainsi, les changements dans les termes des échanges ont un effet positif sur la pauvreté. Les paiements de transfert et le taux de dépréciation du taux de change réel ont un effet négatif sur la pauvreté alors que la volatilité a plutôt tendance à entraîner des effets à la hausse. Les indicateurs sociaux, c'est-à-dire le taux d'alphabétisation et le nombre de lits d'hôpital, amènent une réduction de la pauvreté, tout comme le PIB par tête et son taux de croissance. Pour ce qui est des mesures de l'ouverture économique, l'indicateur « OPEN » n'apparaît pas robuste alors que « TARIFF » semble avoir un effet négatif et statistiquement significatif sur la pauvreté.

La seconde partie de la méthodologie consiste à tester la linéarité de ces effets. Suite à quelques analyses, les résultats obtenus sont les suivants : à un bas niveau, la libéralisation semble augmenter la pauvreté. Cependant, à partir d'un certain seuil, elle semble plutôt la réduire. Il reste maintenant à savoir si cette globalisation continue de creuser un fossé entre les riches et les pauvres et si la libéralisation du commerce du café en est une cause.

Cependant, bien que la démarche suivie par Agénor reste très pertinente, la rigueur de ses résultats est à relativiser puisqu'il était contraint par ses données. En effet, la taille de son échantillon est restreinte à 52 observations réparties dans 31 pays. Malheureusement, les données sur le revenu individuel dans les pays en voie de développement, et même dans les pays plus riches, restent une denrée rare et peu accessible, ce qui occasionne une stagnation dans la recherche sur la pauvreté et l'inégalité.

3.3 Galbraith et Kumh (2002)

La recherche de James K. Galbraith et Hyunsub Kumh, *Inequality and Economic Growth : Data Comparisons and Econometric Tests*, cherche à tester la théorie de

Kuznets (1955) qui stipule que dans le cas de développement économique, l'inégalité du revenu aurait tendance à croître avec le temps pour ensuite décroître.

Les auteurs commencent par une discussion sur la qualité des données mesurant l'inégalité du revenu. Ils font la critique de la base de données compilée par Deininger et Squire qui est à l'origine d'un bon nombre de recherches sur l'inégalité. Celle-ci offre des mesures du coefficient de Gini et de la distribution du revenu. Galbraith et Kumh reprochent aux données de ne pas amener une relation constante entre l'inégalité du revenu et la croissance économique. Elles ne seraient pas comparables entre pays et à travers le temps. Des sources multiples et des définitions variées en seraient la cause. Ils citent quelques résultats contradictoires où les liens sont parfois positifs et parfois négatifs. C'est le cas de Barro (2000) qui obtient un U inversé tel que prédit par la théorie alors que Ram (1997) rejette l'hypothèse avec une relation en U.

Pour contrer ce problème, les auteurs se tournent vers une autre base de données. Celle de l'UTIP-UNIDO (University of Texas Inequality Project - United Nations International Development Organization) offre le coefficient de Theil qui mesure le niveau d'inégalité dans la paie de travailleurs de manufacture. Galbraith et Kumh justifient ce choix en stipulant que le salaire constitue la plus grande partie du revenu et qu'une modification de l'inégalité du salaire amène un changement similaire dans l'inégalité du revenu.

Ils procèdent ensuite à l'étude empirique en testant deux équations :

$$(1) \quad \text{Ln}(I) = \beta_1 \text{Ln}Y_{it} + \alpha_i + \varepsilon_{it}$$

$$(2) \quad \text{Ln}(I) = \beta_2 \text{Ln}Y_{it} + \beta_3 * (\text{Ln}Y_{it})^2 + \alpha_i + \varepsilon_{it}$$

La première montre la simple relation linéaire entre l'inégalité (indice de Theil, I) et le développement économique (PIB par capita, Y). La seconde permet de tester la non-linéarité de la relation (Kuznets). α fait référence aux effets spécifiques de chaque pays alors que ε est le terme d'erreur. La méthode des effets fixes et aléatoires est de mise puisque les données sont en panel. Suite au test de Wald modifié, on capte la présence d'hétéroscédasticité. Le test de Breusch et Pagan stipule qu'il est préférable d'utiliser la

méthode des effets aléatoires, mais la corrélation très probable entre α et les variables explicatives amène un penchant vers les effets fixes. Finalement, le test d'Hausman montre que pour chacune des équations, les effets aléatoires donnent des estimés inconsistants.

Les auteurs poussent leur étude en appliquant un modèle d'erreur autorégressive où $\varepsilon_{it} = \rho\varepsilon_{it-1} + \eta_{it}$. ρ représente le coefficient de corrélation entre $(\varepsilon_{it}, \varepsilon_{it-1})$ et η est le nouveau terme d'erreur. Finalement, ils proposent un modèle de retard de variable dépendante.

Leurs résultats permettent de conclure qu'il existe une relation négative entre l'inégalité et le revenu et, qu'en général, les pays pauvres sont plus inégaux que les pays riches. La relation non linéaire aurait plutôt la forme d'un U que celle d'un U inversé comme le prévoyait Kuznets. Les pays riches auraient tendance à voir leur inégalité augmenter avec leur revenu depuis le début des années 1980.

3.4 Winters, McCulloch et McKay (2004)

Dans leur étude, *Trade Liberalization and Poverty : The Evidence So Far*, Winters, McCulloch et McKay ne font pas d'étude empirique. Cependant, ils présentent une revue de littérature des effets de la libéralisation commerciale sur la pauvreté et l'inégalité. Ils abordent le sujet en quatre grandes parties : la croissance économique et la stabilité, le comportement des marchés et des ménages, les salaires et le chômage et finalement, le gouvernement.

Pour cette recherche, la première partie reste la plus intéressante puisque les auteurs font le rapprochement entre l'ouverture économique et la croissance, pour ensuite souligner les liens entre la croissance et la pauvreté. Les réponses sont souvent ambivalentes, mais malgré le manque d'appuis économétriques robustes, les auteurs proposent que les expériences et les évidences semblent tout de même appuyer la thèse que l'ouverture amène la croissance et que celle-ci diminue la pauvreté.

Les chercheurs sont confrontés à de nombreux problèmes tels que la disponibilité des données et la détermination d'une mesure représentative de l'ouverture économique. Ou encore, Rodriguez et Rodrick (2001) stipulent que les mesures conventionnelles de l'ouverture économique pourraient être endogènes au modèle et la direction de la causalité entre l'ouverture et la croissance n'est pas certaine. Winters, McCulloch et McKay abordent aussi les limites des régressions linéaires employées dans la littérature conventionnelle.

Pour les effets de la croissance sur la pauvreté, les auteurs concluent qu'en général, la croissance économique avantage les pauvres. Cependant, ils relativisent leurs propos en soulignant que cette croissance peut être accompagnée d'un appauvrissement des défavorisés. Dollar et Kraay (2002) montrent qu'en moyenne, les pauvres bénéficient de la croissance de façon disproportionnée. Aussi, Ravallion et Datt (2002) soulignent que la pauvreté diminue lorsque les conditions initiales sont en place pour donner aux moins nantis la possibilité de prendre avantage des opportunités générées par cette croissance.

Il n'existe toujours pas de vraies réponses à cette question. Les effets réels de l'ouverture commerciale et de la croissance économique sur la pauvreté et l'inégalité restent mystérieux. C'est pourquoi il est intéressant de se poser la question : quels sont les effets de l'ouverture économique sur la distribution du revenu ? Et même d'aller plus loin en se posant la question : qu'en est-il des pays qui dépendent de l'agriculture et plus particulièrement celle du café ?

Bien que très pertinentes, aucune de ces études ne tisse un lien spécifique entre la libéralisation du marché du café et l'inégalité du revenu. Celle de Ponte n'est pas appuyée d'une analyse empirique alors que celle d'Agénor se risque dans une analyse soutenue par très peu de données et se concentre sur la pauvreté, sujet complémentaire à cette étude. Quant à Galbraith et Kumh, ils utilisent un indicateur de l'inégalité du salaire manufacturier, choix qui peut être contestable face à la représentativité de l'inégalité nationale. Finalement, Winters, McCulloch et McKay montrent la relation ambivalente qui persiste toujours entre l'ouverture économique et l'inégalité.

4 Analyse théorique

À la lumière du contexte historique dans lequel s'est déroulée la libéralisation du marché du café et des études antérieures qui touche le sujet, on peut maintenant tisser un lien entre cette ouverture économique et l'inégalité. Les différents changements structurels survenus lors de cette transformation ont une grande influence et on cherche à en souligner les effets. Comme tous les éléments sont présents, la théorie de Kuznets sera encore une fois mise à l'épreuve et un deuxième indicateur d'inégalité sera utilisé pour permettre une comparaison.

4.1 Café et inégalité

Suite à la libéralisation du marché du café, les producteurs ont vu leur niveau de vie chuter avec la valeur de leur production. D'après les recherches de Winters et al., il semblerait que la croissance économique due à l'ouverture des frontières n'est pas répartie équitablement à travers la société. Cela dépend grandement des conditions premières. Ainsi, la compétition ardue qui a accompagné l'ouverture du marché et la pauvreté initiale des producteurs ne leur ont pas permis de bénéficier de ce développement. Au niveau national, les effets vont bien au-delà de l'appauvrissement de cette part de la population. Dépendamment du niveau de dépendance à cette agriculture, les conséquences se font sentir dans les autres secteurs de l'économie. Le marchand de journaux tout comme le maçon peut voir ses revenus varier selon les changements de l'environnement. La libéralisation est alors suivie d'une variation du revenu entre les différentes tranches de la population.

Changements structurels

Plusieurs chocs structurels ont influencé le marché du café depuis les deux dernières décennies. Ceux-ci divisent l'évolution de la libéralisation en trois périodes. Durant les années 1980, le courant mondial d'ouverture économique se propage aux pays en voie de développement. Malgré le règne de l'ICA et les restrictions sur les exportations de café, on voit l'apparition de nouveaux producteurs un peu partout sur la planète. Les

politiques libérales encouragent les exportations plus massives et la pression croissante amène la chute de l'ICA en 1989, ce qui marque le début de la seconde période. Celle-ci met fin aux quotas et à la régulation des prix. Le marché, maintenant ouvert, fait place à la concurrence et aux multinationales. C'est aussi la phase d'ajustement où les prix se négocient et où le café se transforme de plus en plus en actif financier. Finalement, à partir de 1995, la compétition s'intensifie et le prix de cette matière première connaît une volatilité et une chute drastique. C'est la troisième période.

Mesure de l'inégalité

Dans la littérature, la mesure de l'inégalité est généralement représentée par le coefficient de Gini. Cependant, ce rapport s'intéresse spécialement au mouvement de la répartition du revenu à travers le temps. Est-ce que les plus pauvres de la société subissent le développement international ? Est-ce que les plus riches en profitent pour se renflouer les poches ? La proportion du revenu détenu par les différents quintiles (chaque quintile représentant 20 % de la population totale classée du plus pauvre au plus riche) est donc la variable d'intérêt. L'utilisation de ces indices a l'avantage de permettre une comparaison de l'évolution entre les tranches de la société. Pour conclure à une diminution de l'inégalité, il faudra par exemple constater une augmentation de la proportion détenue par le quintile le plus pauvre et une diminution de celle du plus riche. Il existe par contre des situations où le résultat peut rester ambivalent. Dans le cas particulier où les classes moyennes sont défavorisées et que le quintile le plus pauvre et le plus riche sont avantagés, la conclusion n'est pas claire. Il faut alors exercer un jugement de valeur pour déterminer la situation la plus juste ou encore présenter les faits sans trancher. La seconde option reste toujours possible avec l'analyse par quintile alors que les mesures conventionnelles de l'inégalité intègre leur propre jugement. Par ailleurs, les différents courants de pensée s'entendent pour dire que dans une société totalement égalitaire, chaque quintile détient 20 % du revenu total, alors que dans une société parfaitement inégale, la richesse est détenue par un seul individu.

4.2 Théorie de Kuznets

Tous les éléments sont rassemblés pour mettre la théorie de Kuznets à l'épreuve. On s'intéresse à l'inégalité et à la croissance économique. Kuznets (1955) propose que le développement économique, positivement corrélé avec le temps, amène une augmentation de l'inégalité suivie d'une diminution, ce qui formerait cette fameuse courbe en U inversé. Ceci serait dû au changement structurel et technologique qui accompagne le développement et qui favorise la demande de capital et de travailleurs qualifiés¹⁶. Lorsque la nouvelle demande est forte, il y a une disproportion des revenus entre les différents secteurs (agriculture-industrie). Ensuite, lorsque la demande est comblée, cette inégalité diminue. Il existe deux versions à cette théorie. La version forte reste inconditionnelle à tout autre effet que la demande. La version faible, pour sa part, peut dépendre d'autres forces, si elles sont suffisamment puissantes. Ainsi, les transitions démographiques, le taux d'alphabétisation ou les politiques commerciales libérales ont aussi des conséquences sur l'inégalité¹⁷.

Mesure de l'inégalité

Suite à la discussion de Galbraith et Kumh sur la comparabilité des données et leur choix arrêté sur la mesure Theil de l'UTIP-UNIDO, ce papier s'intéresse aussi à cette variable. Elle prend la forme suivante :

$$T = \sum (Y_i/Y)T_i + \sum (Y_i/Y) \log((Y_i/Y)/(N_i/N)) = T^B + T^W,$$

et représente le niveau d'inégalité dans le salaire industriel. N et Y sont respectivement le niveau d'emploi et le salaire total et i est le groupe identitaire. Contrairement au coefficient de Gini, la mesure de Theil est décomposable en plusieurs groupes, ainsi T^B et T^W sont les mesures de Theil inter et intra groupe. Cet indice varie entre 0 et 1, d'une société totalement égalitaire à une société complètement inégale. Cependant, la production de café faisant partie du secteur agroalimentaire, le niveau d'inégalité dans les salaires industriels ne sera certainement pas représentatif des aléas du marché.

¹⁶ Higgins, Matthew; Jeffrey G. Williamson, *Explaining Inequality the World Round: Cohort Size, Kuznets Curves, and Openness*, Harvard University, 1999, p.9.

¹⁷ Idem, p.10.

Comme le secteur industriel est fortement lié au développement économique, l'indice de Theil sera plus intéressant pour tester la théorie de Kuznets.

Enfin, maintenant que les liens entre la libéralisation du café et l'inégalité sont clarifiés, que l'existence de chocs structurels est soulignée et que les différentes mesures de l'inégalité ont été prises en compte, on peut maintenant effectuer l'analyse empirique. Les conséquences de l'ouverture du marché du café sur l'inégalité et son évolution à travers le temps seront étudiées, tout en jetant un œil attentif à la théorie de Kuznets.

5 Analyse empirique

Le but principal de cette recherche est de mettre en relief la relation qui existe entre la libéralisation du marché du café et le niveau d'inégalité. En se basant sur le contexte historique, les études antérieures et l'analyse théorique, on peut maintenant spécifier le modèle à tester en choisissant les équations de recherche et en tentant quelques prédictions. Par la suite, le choix des données est une étape minutieuse. Elle doit se faire avec parcimonie, car la validité des résultats en dépend. Après avoir sélectionné la méthode économétrique appropriée, les équations sont testées et les résultats sont présentés en deux parties : la vue d'ensemble et les périodes divisées.

5.1 Spécifications du modèle

On veut tester les effets de l'ouverture du marché du café sur l'inégalité. On utilise deux modèles :

$$(1) I_{it} = \beta_0 + \beta_1 \text{PIBPC}_{it} + \beta_2 \text{PIBPC}^2 + \beta_3 \text{OUVER}_{it} + \beta_4 \text{CAFE}_{it} + \beta_5 \text{POP}_{it} + \beta_6 \text{ALPHA}_{it} + \beta_7 \text{ESP}_{it} + \alpha_i + u_{it}, \text{ pour } t = 1980 \text{ à } 2002;$$

$$(2) I_{it} = \beta_0 + \beta_1 \text{PIBPC}_{it} + \beta_2 \text{PIBPC}^2 + \beta_3 \text{OUVER}_{it} + \beta_4 \text{CAFE}_{it} + \beta_5 \text{POP}_{it} + \alpha_i + u_{it}, \\ \text{pour } t = 1980 \text{ à } 2002, t = 1980 \text{ à } 1989, t = 1990 \text{ à } 1995 \text{ et } t = 1996 \text{ à } 2002.$$

Ici, les indices i et t indiquent l'individu (par pays) et le temps (par année). La variable dépendante, I , représente la mesure de l'inégalité. Elle est estimée soit par l'indice de Theil, THEIL, soit par la proportion du revenu détenu par quintile, respectivement Q1, Q2, Q3, Q4 et Q5 du plus pauvre au plus riche. Les variables explicatives sont réparties comme suit :

- PIBPC et PIBPC² sont le produit intérieur brut per capita et son carré; ils représentent la taille pondérée de l'économie et son influence non linéaire.
- POP est tout simplement le nombre d'habitants.
- OUVÉR est la mesure usuelle de l'ouverture économique; c'est la somme des exportations et des importations sur le PIB.
- CAFÉ, les exportations nettes de café sur le PIB, est l'indice permettant de chiffrer la libéralisation du marché du café. Cette variable est le centre d'intérêt de cette recherche.

Ensuite, il y a les variables sociologiques :

- ALPHA est le taux d'alphabétisation pour 1000 habitants chez les jeunes de 15 à 24 ans. Elle estime le niveau de l'éducation nationale.
- ESP est l'espérance de vie à la naissance. Elle estime le niveau de la santé.

α est la composante qui capte les effets spécifiques de chaque pays, elle est invariable dans le temps. Finalement, u est tout simplement le terme d'erreur indépendamment et identiquement distribué (I.I.D.) et suivant une loi normale.

La première équation permet une vue d'ensemble sur le problème. Il en résulte une analyse générale qui souligne les grandes tendances. Elle étudie aussi deux variables sociologiques qui viennent compléter le modèle. La seconde équation est testée sur la période entière et sur trois sous-périodes (1980 à 1989, 1990 à 1995 et 1996 à 2002). Elle met ainsi en relief les effets de chocs survenus lors de la libéralisation du marché. Ce modèle ouvre la possibilité d'effets non linéaires de certaines variables dans le temps. Malencontreusement, ALPHA et ESP étant trop restrictifs quant à leur nombre, on doit les supprimer pour effectuer ces régressions, d'où les deux équations de recherche.

Pour aller dans le sens de la théorie de Kuznets, on s'attend à ce que $\beta_1 > 0$ et $\beta_2 < 0$ ($|\beta_1| > |\beta_2|$), c'est-à-dire que la croissance économique (le PIB par tête) fasse d'abord augmenter l'inégalité pour ensuite la faire diminuer. On aurait alors la courbe usuelle en U-inversée. (Pour alléger le texte, il est sous-entendu que les β attendus prennent le signe inverse lorsqu'on utilise les quintiles les plus pauvres comme variable dépendante, puisque ceux-ci sont négativement corrélés avec l'inégalité.) Il est aussi possible d'obtenir $\beta_1 < 0$ et $\beta_2 < 0$ ($|\beta_1| > |\beta_2|$), un U-inversé au sommet excentré ou encore $\beta_1 < 0$ et $\beta_2 > 0$ ($|\beta_1| > |\beta_2|$), une simple courbe en U. Dans ce dernier cas, la croissance économique est avantageuse à court terme, mais semble plus négative à long terme, une tendance que l'on peut constater dans certains pays industrialisés depuis quelques années. Dans la littérature, l'ouverture économique est souvent liée à la croissance du PIB, seulement, ses effets sur l'inégalité reste encore incertains. Si on obtient un $\beta_3 < 0$, on peut alors conclure que la libéralisation a un effet général bénéfique sur la population, même pour

les plus pauvres. Suite aux discussions antérieures, on estime que le commerce du café est une source d'inégalité dans les pays producteurs. On prévoit donc $\beta_4 > 0$, particulièrement pour la période de 1996 à 2002, qui est accompagnée d'une chute marquée du prix du café et qui intensifie les conséquences. POP sert principalement à indiquer la taille de l'activité économique, chaque habitant constituant un acteur, consommateur ou producteur. Son effet sur l'inégalité n'est pas instinctif, mais on pourrait croire qu'une plus grande activité offre plus d'opportunités et permet aux démunis de se trouver une place dans la société. Ainsi, on estime un $\beta_5 < 0$. Sous un certain seuil, le taux d'alphabétisation chez les jeunes amène une augmentation de l'inégalité. Bien que dans quelques pays, l'éducation publique soit offerte à tous, dans la majorité des pays, l'éducation est réservée à une élite et seuls les plus riches y ont accès. Les plus pauvres restent à l'écart et ne peuvent bénéficier des avantages du savoir pour augmenter leurs propres revenus. C'est alors que l'écart se creuse entre les classes sociales. On prévoit donc $\beta_6 > 0$. Pour l'espérance de vie, il est difficile de prévoir le signe de β_7 . Un niveau de santé élevé avantage les plus pauvres avec les vaccins, la diminution de la propagation des maladies ou tout simplement les soins de bases. Par contre, il peut toujours y avoir un déséquilibre quant à l'accès aux services par les plus fortunés. De plus, il existe peut-être un problème de sens de la cause et de l'effet. Une société égalitaire qui offre des soins de santé publique pourra voir l'espérance de vie moyenne augmenter.

5.2 Données

Cette recherche regroupe plus de 27 000 données réparties sur 12 variables. Elles s'étalent sur 208 pays pour la période de 1980 à 2002.

Rassembler suffisamment de données sur la distribution du revenu a été très complexe. La rareté des sources en est certainement le plus grand obstacle. En effet, même si le sujet de l'inégalité intéresse les chercheurs depuis plusieurs décennies, il est très dispendieux de faire une collecte de données sur les revenus individuels. Dans la plupart des cas, les plages de données sont parsemées et des années restent manquantes. Pour certains pays, ces renseignements ne sont tout simplement pas disponibles. De plus,

suite à la discussion de Winters et al. et de Galbraith et Kumh sur la comparabilité des données, une attention particulière devait être portée à la source et à la définition utilisée lors de la collecte des données. Un dilemme s'imposait alors : choisir entre la quantité ou la qualité. Après une étude minutieuse, la quantité a finalement primé. En effet, même en combinant les deux types de définition, le manque de données reste un problème important, un fractionnement additionnel dans le nombre aurait rendu l'analyse empirique impraticable. Les données sur la distribution du revenu proviennent de deux sources différentes : les indicateurs du développement mondial de la BM (Banque Mondiale) et de WIID (World Income Inequality Database) du programme de développement des Nations Unies. Elles donnent un grand total de 346 observations par quintile réparties sur 127 pays. La base de données de Deininger et Squire, critiquée par Galbraith et Kumh, n'a pu être combinée puisqu'il s'agissait de quarts et non de quintiles.

Pour la statistique de Theil, les données viennent de la base UTIP-UNIDO. 1 759 observations sur 147 pays. Cette mesure a l'avantage d'être très comparable puisqu'elle est basée sur des salaires industriels qui ne varient ni selon la définition ni selon la source. Cet indice de Theil est tout indiqué pour tester l'hypothèse de Kuznets. Par contre, la variable CAFÉ sera certainement sous-estimée.

Les variables PIBPC, POP, ALPHA et ESP sont tirées directement des indicateurs du développement mondial de la BM. OUVÉR est calculée à partir des exportations, des importations et du PIB de cette même base de données. Pour sa part, la variable CAFÉ est calculée à partir de la valeur des exportations et des importations de café de la banque de données statistiques de la FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations) et elle est normalisée par le PIB tiré des indicateurs de la BM.

Ces données maintenant rassemblées, l'analyse empirique est possible.

5.3 Résultats

On se questionne d'abord sur le modèle économétrique à suivre. Des données en panel guident le choix sur celui des effets fixes et aléatoires qui permettent d'ajouter une variable captant les effets inobservables spécifiques à chaque pays. Cependant, quelques tests s'imposent avant de déterminer la sélection optimale.

Le premier test détermine qu'il y a effectivement présence d'effets individuels. L'option des MCO (moindres carrés ordinaires) n'est donc pas utilisable. Il suffit maintenant de savoir si ces effets s'intègrent mieux dans un modèle à effets fixes ou aléatoires, c'est-à-dire si l'influence est fixe ou si elle varie autour d'une moyenne. Le test d'Hausman permet de déterminer si les coefficients estimés dans les deux cas sont statistiquement différents. Le modèle des effets aléatoires exige l'indépendance entre les erreurs et les variables explicatives. Ainsi, si les deux estimateurs sont non biaisés, les coefficients devraient peu différer. Dans ce cas, on peut conclure à l'indépendance et choisir les effets aléatoires qui rendent l'estimation plus efficace. Dans ce cas-ci, le résultat rejette l'hypothèse nulle d'indépendance et indique une préférence pour les effets fixes.

Le test de Breusch-Pagan permet de déterminer s'il y a présence d'hétéroscédasticité. Dans tous les cas, l'hypothèse nulle d'homoscédasticité est rejetée. On doit alors inclure une correction au modèle afin qu'il soit robuste.

On s'interroge ensuite sur la forme de u_{it} . De façon standard, il suit une loi normale et est I.I.D. Cependant, avec ces données longitudinales, il est plus raisonnable d'utiliser la forme autorégressive de type AR (1), tel que suggéré dans la littérature. Ainsi, les équations 1 et 2 se transforment et u_{it} prend la forme :

$$u_{it} = \rho u_{it-1} + \eta_{it}$$

où ρ est le coefficient de corrélation entre (u_{it}, u_{it-1}) et η est le bruit I.I.D. suivant une loi normale.

Finalement, pour chacune des régressions, on utilise la méthode des MCG (moindres carrés généralisés) pour les données en panel permettant de corriger l'hétéroscédasticité et l'autocorrélation des résidus de type autorégressif de premier ordre.

Vision globale

Cette section présente les résultats des deux équations dans le cadre d'une vue d'ensemble de la situation pour la période de 1980 à 2002. Les résultats sont présentés dans les tableaux I et II, chacun d'eux incluant les régressions des six variables dépendantes.

Un test joint sur les variables ALPHA et ESP montre qu'elles sont nettement significatives. Le modèle (2), qui les exclut, est tout de même exposé puisqu'il résume les résultats de la section suivante. Ainsi, on compare les deux équations pour détecter les biais amenés par l'omission de variables. En se concentrant sur les coefficients significatifs, on constate alors que, dans presque tous les cas, l'intensité des effets est plus accentuée pour la première équation que pour la seconde. La suppression de ces variables a donc pour effet de lisser les effets réels des variables explicatives, excepté pour POP qui affiche le comportement inverse. On remarque aussi qu'il y a quelques différences dans les signes. Particulièrement, PIBPC2 a un effet positif sur Q3 et Q4 dans l'équation (1) alors qu'il est négatif dans la (2). Ce même problème survient pour la variable OUVÉR qui diffère dans les cas de THEIL et Q4. Ainsi donc, on se concentre sur les résultats plus significatifs du premier modèle pour décrire la situation des deux dernières décennies.

On se penche d'abord sur les effets de la variable CAFÉ. En jetant un œil sur THEIL, on voit que $\beta_4 < 0$ de façon significative. Il semblerait que la taille des exportations nettes de café ait une faible tendance à faire diminuer l'inégalité, mais tel que souligné plus haut, THEIL manque de crédibilité pour représenter l'inégalité nationale face à l'influence de CAFÉ. Cependant, sa libéralisation amène peut-être une influence positive dans l'égalité des salaires industriels. En regardant les différents quintiles, on peut observer la conclusion inverse. Les plus riches gagnent avec la libéralisation du

Tableau I:
Régressions pour la période de 1980 à 2002 avec les variables sociologiques

Variables dépendantes	THEIL	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5
PIBPC	-6,55e-06** (9,21e-07)	0,00079** (0,00011)	0,00003 (0,00028)	-0,00023 (0,00020)	-0,000105 (0,000107)	0,00036 (0,00080)
PIBPC2	2,39e-10** (4,70e-11)	-4,34e-08** (9,23e-09)	2,17e-08 (1,87e-08)	3,04e-08* (1,25e-08)	1,62e-08* (6,84e-09)	-8,20e-08 (5,07e-08)
OUVER	-0,0001242** (0,0000227)	0,0158** (0,0049)	0,0059 (0,0038)	0,0060** (0,0019)	0,0032* (0,0014)	-0,0187** (0,0069)
CAFÉ	-0,00225** 0,00083	-0,6175** (0,1202)	-0,4906** (0,1829)	-0,4464** (0,1605)	-0,3062** (0,0739)	1,466* (0,602)
POP	-1,59e-11 (1,60e-11)	2,06e-09** (7,94e-10)	1,69e-09* (7,03e-10)	7,27e-10 (4,78e-10)	-6,03e-10 (7,69e-10)	-4,04e-09* (1,93e-09)
ALPHA	0,00067** (0,000095)	-0,0282 (0,0163)	-0,0040 (0,0146)	-0,0103 (0,0068)	-0,0116 (0,0071)	0,0371 (0,0310)
ESP	-0,00130** (0,00013)	-0,0559 (0,0433)	-0,0207 (0,0344)	0,0271 (0,0266)	0,0078 (0,0201)	-0,0419 (0,1064)
CONST.	0,1085** (0,0087)	10,979** (1,719)	11,425** (1,369)	13,988** (1,082)	22,043** (0,914)	47,550** (4,359)
OBSERV.	447	88	88	88	88	88
PAYS	73	35	35	35	35	35

Note : L'écart-type est présentée entre parenthèses sous la valeur du coefficient.

*Significatif à 5 % de confiance; **significatif à 1 % de confiance

Tableau II:
Régressions pour la période de 1980 à 2002 sans variables sociologiques

Variables dépendantes	THEIL	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5
PIBPC	-3,20e-06** (2,45e-07)	0,000084 (0,000055)	0,00012* (0,00005)	0,00022** (0,00004)	0,00019** (0,00003)	-0,00052** (0,00004)
PIBPC2	6,05e-11** (6,42e-12)	-2,93e-09 (2,24e-09)	-3,50e-09* (1,70e-09)	-5,07e-09** (1,37e-09)	-2,60e-09* (1,26e-09)	5,87e-09** (1,62e-09)
OUVER	0,000045** (0,000017)	-0,0018 (0,0015)	-0,0033 (0,0025)	0,00010 (0,00217)	-0,0022* (0,0009)	-0,0071 (0,0052)
CAFÉ	-0,000088 (0,000577)	-0,2617** (0,0296)	-0,2064** (0,0540)	-0,2435** (0,0670)	-0,1128* (0,0491)	1,0679** (0,1448)
POP	9,96e-12 (1,12e-11)	2,13e-09** (4,59e-10)	3,22e-09** (9,61e-10)	2,50e-09 (1,42e-09)	4,09e-09 (2,37e-09)	-5,60e-09** (1,61e-09)
CONST.	0,0537** (0,0027)	6,141** (0,171)	10,367** (0,122)	15,077** (0,255)	21,259** (0,175)	48,467** (0,477)
OBSERV.	1364	287	287	287	287	287
PAYS	111	88	88	88	88	88

Note : L'écart-type est présentée entre parenthèses sous la valeur du coefficient.

*Significatif à 5 % de confiance; **significatif à 1 % de confiance

marché alors que les quatre quintiles les plus pauvres y perdent. Les plus pauvres perdant plus et les moins pauvres perdant moins. Par exemple, il apparaît qu'une augmentation de un point de pourcentage de la part du commerce net du café sur le PIB amène une augmentation de 1,47 % de Q5, une diminution de 0,45 % de Q3 et une baisse plus importante de 0,62 % pour Q1. Il ne faut pas oublier qu'une diminution de 0,62 % est relativement importante lorsque la part initiale est d'environ 5 %. Les conditions sont donc rassemblées pour voir l'inégalité se renforcer significativement (à 1 % de niveau de confiance) avec le commerce du café. À la lumière de ces résultats, on voit que l'ouverture du marché du café amène une augmentation générale de l'inégalité chez les pays exportateurs de café.

On étudie maintenant la théorie de Kuznets. On s'intéresse aux variables PIBPC et PIBPC2. En se concentrant sur THEIL, on remarque que $\beta_1 < 0$ et $\beta_2 > 0$ ($|\beta_1| > |\beta_2|$). Cette courbe a la forme d'un U et atteint son minimum lorsque PIBPC est d'environ 13 700 \$ par habitant. Dans le cadre d'un développement économique, l'inégalité diminuerait donc jusqu'à cette valeur et remonterait lorsqu'elle est dépassée. Si l'on jette un regard sur les différents quintiles, on ne voit rien de significativement intéressant, excepté pour Q1 qui semble aller dans le même sens que THEIL puisque Q1 a la forme d'un U inversé. La proportion du revenu détenu par les plus pauvres augmente dans les premiers temps pour ensuite redescendre. Néanmoins, on ne peut pas conclure puisque les autres quintiles ne sont pas déterminants. Dans tous les cas, il semble que la théorie de Kuznets ne soit pas soutenue par les données.

Ensuite, OUVER et POP semblent avoir une influence similaire sur le niveau d'inégalité. L'indice THEIL diminue avec ces variables alors que les différents quintiles présentent les signes d'une baisse de l'inégalité. Les estimations s'avèrent plutôt significatives, surtout dans le cas des quintiles extrêmes, Q1 et Q5. Par ailleurs, OUVER a un impact plus important. Une augmentation de un point de pourcentage amène une hausse d'environ 0,02 % de Q1 et une baisse du même ordre pour Q5. Pour POP, une augmentation de 100 mille citoyens implique moins d'effet, avec 0,002 % de plus pour Q1 et 0,004 % en moins pour Q5.

Tel que prévu, ALPHA présente une augmentation du niveau d'inégalité. Une hausse de un pour mille du taux d'alphabétisation amène une hausse de l'indice de Theil de 0,00067 % de façon significative. Bien que non significative, la variation des quintiles va dans le même sens avec un changement de $-0,028$ % pour Q1 et $0,037$ % pour Q5. Pour ESP, les résultats sont plus ambigus. THEIL présente un coefficient négatif et significatif de $-0,0013$ alors que les quintiles portent à croire que l'augmentation de l'espérance de vie avantage seulement la classe moyenne (Q3 et Q4) tout en défavorisant les autres classes. Dans ce dernier cas, les estimations sont encore une fois non significatives.

Périodes divisées

Cette section souligne l'importance des chocs structurels et propose une division temporelle en trois parties distinctes. Les résultats des régressions en périodes divisées sont présentés dans les tableaux III, IV et V.

On regarde d'abord la variable d'intérêt : CAFÉ. Pour les raisons citées plus haut et parce qu'elle n'est pas significative à travers le temps, la variable dépendante THEIL n'est pas intéressante dans ce cas-ci. On se penche alors sur la variation de la distribution du revenu de Q1 à Q5 qui offre des coefficients significatifs pour la majorité des périodes. De 1980 à 1989 (tableau III), on voit clairement que les plus pauvres sont désavantagés alors que les plus riches y gagnent. Une hausse de un point de pourcentage de CAFÉ fait diminuer Q1 de $0,43$ % et augmenter Q5 de $1,09$ %. Les classes moyennes, qui se rapprochent plus des pauvres que des riches, y perdent aussi. Les premiers signes de l'ouverture économique du café semblent donc augmenter de façon significative l'inégalité des pays exportateurs. La seconde période, de 1990 à 1995, est présentée dans le tableau IV. En regardant les coefficients significatifs de CAFÉ (Q1, Q2 et Q5), on peut croire que la chute de l'ICA et les nouvelles politiques libérales sont bénéfiques pour l'égalité nationale. En effet, les plus pauvres gagnent $0,48$ % de la part du revenu total alors que les plus riches perdent $4,54$ % avec une augmentation de CAFÉ. Seulement, Q2 perd aussi $0,37$ %, ce qui l'éloigne la distribution égalitaire de 20 %. C'est ici qu'interviennent les jugements de valeur. Est-

Tableau III:
Régressions pour la période de 1980 à 1989

Variables dépendantes	THEIL	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5
PIBPC	-3,39e-06** (2,18e-07)	0,0003 (0,0002)	0,0002* (0,0001)	0,00012 (0,00006)	-0,00029** (0,00006)	-0,00003 (0,00020)
PIBPC2	7,21e-11** (6,32e-12)	-2,06e-08** (5,93e-09)	-7,42e-09 (5,65e-09)	3,07e-10 (2,43e-09)	1,81e-08** (2,71e-09)	-8,30e-09 (6,84e-09)
Ouver	-0,000014 (0,000016)	0,0367 (0,0201)	0,0025 (0,0162)	-0,0221** (0,0078)	-0,0464** (0,0025)	0,0951** (0,0216)
CAFÉ	0,00082 (0,00049)	-0,4310* (0,1830)	-0,5199** (0,1298)	-0,2829** (0,0496)	-0,3281** (0,0248)	1,0880** (0,2599)
POP	-9,45e-12 (9,99e-12)	-1,55e-07** (4,74e-08)	4,55e-09 (4,92e-09)	8,08e-10 (1,01e-09)	8,64e-10 (1,09e-09)	-1,60e-09 (3,29e-09)
CONST.	0,0548** (0,0023)	5,999** (0,467)	9,919** (0,796)	16,028** (0,562)	24,547** (0,240)	41,260** (1,937)
OBSERV.	713	54	54	54	54	54
PAYS	87	21	21	21	21	21

Note : L'écart-type est présentée entre parenthèses sous la valeur du coefficient.

*Significatif à 5 % de confiance; **significatif à 1 % de confiance

Tableau IV:
Régressions pour la période de 1990 à 1995

Variables dépendantes	THEIL	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5
PIBPC	-4,91e-06** (1,96e-07)	0,0003 (0,0002)	0,00049** (0,00008)	0,00042** (0,00008)	0,00015 (0,00009)	-0,0027** (0,0004)
PIBPC2	8,63e-11** (5,29e-12)	-4,88e-09 (8,96e-09)	-1,18e-08** (2,60e-09)	-9,33e-09** (2,48e-09)	-1,96e-09 (2,94e-09)	5,65e-08** (1,87e-08)
OUVER	-6,28e-06 (0,00001)	0,0176** (0,0045)	0,0374* (0,0148)	0,0334** (0,0127)	0,0474** (0,0104)	-0,1917** (0,0057)
CAFÉ	0,0021 (0,0014)	0,4802* (0,2319)	-0,3744* (0,1666)	-0,2190 (0,2285)	-0,1171 (0,2747)	-4,5472** (0,5626)
POP	2,62e-12 (8,84e-12)	4,24e-09* (1,98e-09)	2,93e-09 (1,60e-09)	3,42e-09** (9,95e-10)	3,00e-09** (6,55e-10)	-5,24e-08** (9,79e-09)
CONST.	0,0813** (0,0019)	2,882** (0,574)	6,648** (1,000)	11,324** (0,970)	17,847** (0,759)	73,340** (0,645)
OBSERV.	442	56	56	56	56	56
PAYS	90	24	24	24	24	24

Note : L'écart-type est présentée entre parenthèses sous la valeur du coefficient.

*Significatif à 5 % de confiance; **significatif à 1 % de confiance

Tableau V:
Régressions pour la période de 1996 à 2002

Variables dépendantes	THEIL	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5
PIBPC	-5,91e-06** (2,80e-07)	-0,0005** (0,0001)	-0,0001 (0,0002)	0,00004 (0,00010)	0,00049** (0,00004)	0,0005 (0,0004)
PIBPC2	1,21e-10** (8,11e-12)	1,83e-08** (5,13e-09)	5,97e-09 (5,45e-09)	2,69e-10 (3,31e-09)	-1,70e-08** (1,55e-09)	-2,32e-08 (1,34e-08)
OUVER	-0,00006 (0,00003)	0,0172** (0,0060)	0,0220** (0,0062)	0,0185** (0,0054)	0,0026** (0,0009)	-0,0583** (0,0184)
CAFÉ	-0,0062** (0,0020)	-0,8954** (0,1321)	-0,8850** (0,1505)	-0,7851** (0,1016)	-0,2621** (0,0298)	3,0811** (0,3829)
POP	2,24e-12 (9,75e-12)	1,78e-09* (7,61e-10)	1,76e-09* (7,96e-10)	8,19e-10 (8,81e-10)	-3,49e-09** (2,70e-10)	-2,05e-09 (3,01e-09)
CONST.	0,0905** (0,0036)	6,571** (0,857)	9,796** (0,8845)	14,327** (0,714)	20,909** (0,074)	46,843** (2,647)
OBSERV.	194	46	46	46	46	46
PAYS	61	21	21	21	21	21

Note : L'écart-type est présentée entre parenthèses sous la valeur du coefficient.

*Significatif à 5 % de confiance; **significatif à 1 % de confiance

ce que la hausse de la part des plus pauvres et une baisse de celle des plus riches est suffisante pour conclure à une diminution de l'inégalité ? Ou est-ce que la diminution de la part du second quintile ne représente en fait qu'une délocalisation du problème ? En inspectant le tableau V, on peut voir les résultats de la dernière période. Les coefficients sont tous très significatifs et semblent montrer qu'il y a une forte augmentation de l'inégalité avec la variable CAFÉ. Le coefficient est d'environ $-0,90$ pour Q1, de $-0,79$ pour Q3 et de $3,08$ pour Q5. Les plus pauvres perdent le plus et les plus riches gagnent. La chute drastique des prix du café et la volatilité semblent donc amener une plus forte inégalité dans les pays producteurs. À la lumière des résultats de ces trois périodes, il apparaît que les chocs structurels ont beaucoup d'influence sur l'effet de la variable CAFÉ sur l'inégalité. Ainsi donc, les débuts de l'ouverture commerciale du café semblent difficiles pour les plus pauvres et accentuent les problèmes d'inégalité nationale. La courte période qui suit la chute de l'ICA assouplit les répercussions négatives et dénote quelques lueurs d'espoir. Le caractère excessif du marché amène ensuite l'instabilité des prix et les répercussions semblent plus lourdes en conséquence avec une augmentation significative de l'inégalité.

On se penche maintenant sur les résultats pour vérifier l'hypothèse de Kuznets. THEIL semble encore une fois être la variable dépendante la plus intéressante puisque qu'elle est significative pour chacune des périodes. On constate alors que dans tous les cas, $\beta_1 < 0$ et $\beta_2 > 0$ ($|\beta_1| > |\beta_2|$), ce qui donne une courbe en forme de U, inversement aux attentes de Kuznets. Selon la période, l'indice de Theil atteint sa valeur minimale lorsque PIBPC est entre 23 500 et 28 500 \$ par habitant. Ces chiffres diffèrent des résultats de l'équation (1), mais s'apparentent au cas de l'équation (2) sur la période complète qui touche son minimum lorsque PIBPC est de 26 446 \$. L'omission des variables sociologiques n'amène pas de biais quant à l'allure générale de la courbe mais la déforme dans son intensité et sa symétrie. Si l'on regarde maintenant le mouvement des quintiles, on voit que l'inégalité varie dans le même sens que THEIL pour les deux premières périodes. Les plus pauvres voient leur part de revenu augmenter et ensuite diminuer alors que les plus riches constatent l'inverse. Pour la dernière période, les mouvements des estimations significatives Q1 et Q4 contredisent THEIL et vont dans le sens de Kuznets. Néanmoins, de façon générale, les différents quintiles ne sont pas

suffisamment significatifs pour en tenir compte. On s'en tient donc aux résultats de THEIL qui, encore une fois, ne soutiennent pas la théorie. Cette conclusion n'est pas surprenante puisque qu'elle est similaire à celle de Galbraith et Kumh qui obtiennent une relation en U entre ce même indice et la forme non linéaire du PIB par habitant.

En regardant les variables significatives OUVÉR et POP, on constate qu'encore une fois, la variable THEIL n'est pas intéressante. Cependant, les différents quintiles laissent la place à une analyse plus concrète. OUVÉR et POP évoluent de façon similaire. Elles semblent augmenter l'inégalité lors de la première période, mais présentent les caractéristiques d'une diminution de l'inégalité pour les deux dernières périodes. La période de 1980 à 1989 n'est pas tellement significative, mais on peut détecter quelques signes d'une hausse de l'inégalité, comme le coefficient positif de OUVÉR pour Q5 ou le signe négatif de POP pour Q1. Les périodes suivantes sont plus intéressantes et dénotent une franche diminution de l'inégalité. Comme on pouvait le constater en effectuant les régressions sur la période complète, OUVÉR a un impact plus important que POP. Cette fois-ci, on peut aussi voir que ces variables ont plus d'effet dans les années 1990-1995 que dans les années suivantes. Ainsi, après la chute de l'ICA, OUVÉR amène une augmentation de Q1 de 0,018 % et une baisse de Q5 de 0,19 %. Une croissance démographique de 100 mille citoyens amène une légère hausse de 0,004 % de Q1 et une diminution de 0,052 % de Q5. Ces chiffres sont similaires pour la dernière période.

Après une analyse appuyée sur des données, on peut maintenant figurer l'impact de l'ouverture du marché du café sur le niveau d'égalité des pays exportateurs. Son effet est négatif et significatif à travers le temps. Dès le début des années 1980, les plus défavorisés sont désavantagés par le commerce. La situation se stabilise légèrement suite à la chute de l'ICA en 1989. Au milieu des années 1990, la situation prend des proportions plus importantes alors que les plus riches s'accaparent 3 % de plus du revenu total pendant que les plus pauvres dépossèdent près de 1 % de leur faible part. Il ne faut pas oublier que l'omission des variables sociologiques dans la seconde équation avait pour effet de lisser les conséquences des autres variables explicatives. La situation réelle est peut-être plus accentuée et plus touchée par ces changements structurels. Sans

la réfuter, il est clair que la théorie de Kuznets n'est pas appuyée par les données de l'indice de Theil. Celles-ci présentent une relation entre le développement économique et l'inégalité qui a plutôt l'allure d'une courbe en U, ce qui rejoint les résultats de Galbraith et Kumh. L'ouverture économique a un effet positif sur l'égalité nationale, tout comme la croissance démographique qui joue un rôle d'une faible intensité. Tel que prévu, le taux d'alphabétisation a tendance à creuser le fossé déjà existant entre les classes sociales en contribuant à la propagation du savoir des mieux nantis. Pour sa part, l'espérance de vie laisse un effet ambivalent et peu significatif. Avec les corrections aux problèmes économétriques, les résultats semblent bien appuyer la corrélation positive entre la libéralisation du marché du café et le niveau d'inégalité. Toutefois, la rareté des données transparaît dans cette recherche. Bien que la quantité ait primé sur la qualité, les régressions en périodes divisées se basent sur peu d'observations et ne permettent pas de soutenir et de généraliser rigoureusement ces conclusions.

6 Conclusion

Le but de cette recherche est de définir la relation entre la libéralisation du marché du café et le niveau d'inégalité. Elle cherche aussi à montrer l'influence de différents chocs structurels sur l'intensité de cette relation. Finalement, elle profite du contexte pour tester la théorie de Kuznets qui s'intègre aisément dans cette étude.

Le marché du café présente une problématique hors du commun : l'offre excédentaire croissante. Avec elle, elle entraîne d'autres complications, telles que l'instabilité et la chute du prix de cette matière première, mais aussi le faible pouvoir de négociation des producteurs. Ceux-ci se retrouvent alors au bas de la distribution du revenu et, souvent, sans ressources pour modifier leur maigre capital.

Pour mesurer l'inégalité, on utilise des données sur la distribution du revenu par quintile qui a pour avantage de laisser transparaître le mouvement de la richesse à travers les classes sociales. Toutefois, cette mesure provient de sources et de définitions différentes, ce qui amène une erreur de la mesure. On s'intéresse aussi à l'indice de Theil de l'UTIP-UNIDO, une mesure plus standardisée au niveau international. Cependant, elle manque de représentativité dans le cas du marché du café puisqu'elle mesure l'inégalité des salaires industriels.

En observant les résultats des nombreuses régressions, on remarque que l'ouverture du commerce du café a effectivement un effet général positif et significatif sur l'inégalité. On constate aussi que cet effet dépend du temps ou, plutôt, des changements structurels survenus depuis le début des années 1980. Ainsi donc, les débuts de l'ouverture commerciale du café désavantagent les plus pauvres puisqu'elle accroît l'inégalité. La chute de l'ICA amène ensuite une période plus stable, qui ne détermine pas de variation de l'inégalité, mais qui est tout de même accompagnée d'un mouvement des parts du revenu entre les classes sociales. La libéralisation entraîne parfois des comportements excessifs. C'est le cas de la période débutant au milieu des années 1990, où la concurrence féroce amène la chute des prix du café. À ce moment, les exportations nettes ont une influence significative et renforcent le niveau d'inégalité. Les données ne

soutiennent pas la théorie de Kuznets, elle propose au contraire une relation en U, où l'inégalité diminue au début du développement économique pour ensuite augmenter. On dénote aussi que de façon générale, l'ouverture économique et la population ont tendance à améliorer l'égalité nationale alors que le taux d'alphabétisation creuse le fossé qui sépare les classes. Finalement, l'espérance de vie a un effet ambigu et n'apporte pas de conclusion intéressante.

Outre la qualité discutable des observations mesurant l'inégalité, il y a aussi un problème de rareté des données. Pour les régressions en périodes divisées, une cinquantaine d'observations étaient réparties sur une vingtaine de pays. Avec un nombre si restreint, il est difficile de généraliser et de parler d'un mouvement mondial. La disponibilité des données reste encore un frein réel dans la recherche sur la pauvreté et l'inégalité. Elles sont trop souvent insuffisantes ou encore elles manquent de rigueur et de crédibilité.

Une autre contrariété concernant cette étude est de ne pas avoir pu utiliser un autre indicateur de l'ouverture économique. Agénor suggérait de prendre le tarif douanier appliqué aux importations, ce qu'il appelait « TARIFF ». Avec cette mesure, il obtenait des résultats plus robustes qu'avec l'indicateur d'ouverture usuel. Après une recherche intensive, la base de données détaillée World Tariff, produite par FedEx a été trouvée, échangeable monnayant quelques 2 400 \$.

De ces résultats, on peut tout de même sortir un fait intéressant : l'ouverture commerciale du café fait augmenter l'inégalité alors que l'ouverture économique totale la fait diminuer. Le café, pourtant inclus dans les exportations totales, aurait donc des caractéristiques particulières. Par exemple, la taille du marché, la structure des exploitations, le fait d'être une ressource naturelle et d'être produit spécialement dans les pays en voie de développement font du café un produit exceptionnel. Toutefois, il existe des biens de consommation qui présentent des caractéristiques similaires tels que le riz ou le sucre. Il serait donc intéressant de voir si la hausse de l'inégalité est une conséquence qui se généralise lors de l'ouverture de ces marchés.

Lors de la mise en contexte, on a pu comprendre qu'une grande partie de la valeur totale du café allait aux pays consommateurs plutôt qu'aux pays producteurs alors qu'il y a vingt ans, les producteurs en possédaient encore une grande part. On se rend compte qu'il y a eu un mouvement du revenu des producteurs vers les pays consommateurs. Il serait donc intéressant d'étudier les effets de la libéralisation du marché du café sur l'inégalité mondiale. Autrement dit, est-ce que les pays pauvres ont contribué à enrichir les pays riches en ouvrant leurs frontières ? Est-ce que les multinationales, en exerçant leur oligopole, continue de creuser le fossé qui sépare les pays en voie de développement des pays occidentaux ?

Le capitalisme, dans sa science, est une idée attirante. Il n'est pas surprenant que les Hommes veuillent l'étendre au niveau planétaire. Seulement, son bon fonctionnement dépend de certaines hypothèses bien précises. La concurrence parfaite, la connaissance du futur, l'homogénéité des produits, les prix qui intègrent toute l'information ... Toutefois, le viol quasi systématique de ces hypothèses entraîne des distorsions dans l'économie. Appliquées sur un petit marché, les conséquences macroéconomiques peuvent être négligeables. Dans ce cas-ci, l'offre excédentaire amène la baisse des prix, la méconnaissance du futur sous-estime sûrement la valeur de cette ressource naturelle et le prix du produit acheté par le consommateur ne lui indique certainement pas la pauvreté dont souffrent les producteurs. Le marché du café est immense et il est décuplé par le pouvoir du marché financier. Ainsi donc, les distorsions qui existaient avant l'ouverture du marché se sont renforcées suite à sa libéralisation.

L'économie touche à toutes les facettes de la société. Dès que l'on parle de projet, d'avenir ou de politique, on parle aussi d'économie. Ainsi, les problèmes de pauvreté, d'inégalité, de services sociaux ou d'environnement sont aussi des problèmes économiques. Depuis quelques années, il existe un nouveau mouvement de pensée pour résoudre ces problèmes, c'est la consommation responsable. Il suffit de conscientiser et de convaincre le plus grand décideur, celui qui détient le réel pouvoir : le consommateur.

Bibliographies

Articles

DOLLAR, David et Aart KRAAY. « Growth Is Good for the Poor », *Journal of Development Economics*, 7:3, 2002, pp. 195-225.

RAVALLION, Martin et Guarav DATT. « Why Has Economic Growth Been More Pro-Poor in Some States of India Than Others? », *Journal of Development Economics*, 68:2, 2002, pp. 381-400.

RODRIGUEZ, Francisco et Dani RODRICK. « Trade Policy and Economic Growth: A Sceptic's Guide to the Cross-National Evidence », *NBER Macroeconomics Annual 2000*, MIT Press, Cambridge, 2001, pp. 261-324

TALBOT, J.M.. « Where Does Your Coffee Dollar Go? The Division of Income and Surplus along the Coffee Commodity Chain », *Studies in Comparative International Development*, 32 (1), 1997, pp.56-91.

WINTERS, Alan, Neil MCCULLOCH et Andrew MCKAY. « Trade Liberalization and Poverty: The Evidence So Far », *Journal of Economic Literature*, Vol.XLII, mars 2004, pp. 72-84.

CD-ROM

Indicateurs du développement mondial [CD-ROM]. Banque Mondiale, 2004.

Sites Internet

Food and Agriculture Organization of the United Nations [En ligne]. <http://www.fao.org> (Page consultée le 15 décembre 2004)

International Coffee Organization [En ligne]. <http://www.ico.org> (Page consultée le 15 décembre 2004)

University of Texas Inequality Projects [En ligne]. <http://utip.gov.utexas.edu> (Page consultée le 15 décembre 2004)

World Institute for Development Economic Research. United Nations University. *World Income Inequality Database* [En ligne]. <http://www.wider.unu.edu> (Page consultée le 15 décembre 2004)

FedEx. *World Tariff* [En ligne]. <http://www.worldtariff.com> (Page consultée le 15 décembre 2004)

Ouvrages non publiés

AGÉNOR, Pierre-Richard. *Does Globalization Hurt the Poor?*, Washington DC: The World Bank, , 2002, 56 p.

CHARVERIAT, Celine. Oxfam, *Bitter Coffee : How the Poor are Paying for the Slump in the Coffee Prices*, Oxford, 2001, p.2

GALBRAITH, James K. et Hyunsub KUMH. *Inequality and Economic Growth : Data Comparisons and Econometric Tests*, LBJ School of Public Affairs, Austin: The University of Texas at Austin, 2002, 19 p.

HIGGINS, Matthew et Jeffrey G. WILLIAMSON. *Explaining Inequality the World Round: Cohort Size, Kuznets Curves, and Openness*, Harvard University, 1999, 56 p.

MINOT, Nicholas et Francesco GOLETTI. *Rice Market Liberalization and Poverty in Viet Nam*, Washington: International Food Policy Research Institute, 2000, 108 p.

Oxfam. *Deux poids deux mesures : commerce, globalisation et lutte contre la pauvreté*, Oxford : Oxfam, 2002, 312 p.

Oxfam. *The Coffee Market: A Background Study*, Oxford : Oxfam, 2001, 42 p.

PONTE, Stefano. *The 'Latte Revolution'? Winners and Losers in the Restructuring of the Global Coffee Marketing Chain*, Copenhagen: Centre for Development Research, 2001, 35 p.

VAN DIJK, J. B. et al. *The World Coffee Market*, Utrecht: Rabobank International, 1998.